

COREPS

Provence-Alpes-Côte d'Azur

"Impact de la crise sanitaire sur la fréquentation et l'accueil des publics"

Synthèse de la réunion thématique du 17 novembre 2021

INTRODUCTION

Mme LEFEUVRE : « Nous vous proposons avec Thierry Pariente et le bureau du COREPS un fonctionnement avec une double approche afin de rester souple et d'avoir les réactions spontanées des uns et des autres.

Ce COREPS va fonctionner selon deux temporalités distinctes.

D'abord, un point régulier quatre fois par an pour débattre des thèmes d'actualité :

- Ce soir, nous allons inaugurer la réunion de rentrée, où l'on vous propose de réagir sur les premiers retours et expériences de la rentrée après cette période de crise.
- En février : la réunion sera consacrée aux dispositifs budgétaires de l'Etat et de la Région et à la récupération de toutes les questions pour garder la richesse des échanges.
- Mars-avril : la programmation estivale. Les questions seront retransmises à Arsud pour essayer de créer un dialogue, quel que soit le sujet à traiter.
- Juin : ce sera l'occasion de débattre des questions d'éducation artistique et culturelle et des résidences, de faire un point sur l'Europe et de revenir sur des questions d'actualité.

Nous proposons de réunir des groupes de travail sur ces trois thèmes (à débattre) :

- Métiers ;
- La façon d'exercer son métier / parcours pro et conditions d'exercice ;
- Les ressources / évolutions du cadre réglementaire.

Ces ateliers se réuniront toutes les huit semaines, avec restitution dans les réunions plénières, avec idées concrètes et applicables. »

FOCUS GLOBAL SUR LA FREQUENTATION DEPUIS LA ROUVERTURE

Mme MAYETTE – « On a assisté de façon spectaculaire aux réservations de dernière minute. La moitié de la salle se remplit grâce aux réservations, l'autre en dernière minute. Dans le cas de l'Opéra de Nice, la fréquentation n'est pas si mauvaise – les deux tiers de la salle. Ce n'est donc pas considéré comme une catastrophe, bien qu'il soit très difficile d'anticiper. Le public qui s'est présenté en juin sans avoir le pass sanitaire a demandé un remboursement, ce qui va devenir rapidement compliqué. Il est également nécessaire d'avoir une personne de plus au guichet pour limiter les problèmes de queue. »

Mme POLONIATO – « On n'a pas ce problème d'abonnement : les réservations se font toujours à la dernière minute. Pas de perte de public, et quasiment tous les spectacles sont pleins. Les lieux qui n'ont pas d'abonnements semblent donc avoir moins de soucis de remplissage. Les membres de l'équipe sont cependant fatigués : la gestion d'équipe demeure donc une des principales préoccupations depuis la réouverture. Le public est le même qu'avant la pandémie, malgré les normes et les contraintes actuelles. Le théâtre accueille beaucoup de jeunes, qui ne craignent donc pas de sortir et continuent de venir le soir, souvent en lien avec les associations du quartier. »

M. DIAN - « L'espace Culturel de Chaillol n'a pas d'équipements, ils sont complètement itinérants. Ils n'ont donc pas problème de fréquentation, et les réservations s'effectuent à la dernière heure, et non plus quelques jours avant, comme c'était autrefois le cas. »

Mme PRESLES – « Le théâtre Durance est un lieu sans abonnement et à échelle humaine, en milieu rural, avec une opposition au pass sanitaire particulièrement présente. La fréquentation est très difficile, et les RP sont au bout du rouleau. On compte une perte de 20% du public, surtout à cause du pass sanitaire. »

M. PECOT – « La fréquentation se constitue au tout dernier moment. La majeure partie de la jauge est réservée dans les 36h précédant le spectacle. Concernant les spectacles gratuits, la fréquentation est parfois terriblement vide. On note 70% de nouveaux spectateurs : les habitués ne reviennent pas forcément. »

Mme MARTINS - « On note une baisse de fréquentation de 30% sur l'ensemble des équipements culturels (et pas seulement les spectacles). »

M. CORBIER – « Le pourcentage de vente de livres est resté au même niveau qu'avant la crise. Les secteurs du livre et de l'édition n'ont pas été sévèrement impactés. »
On note une baisse de 30% de spectateurs au cinéma : 10% sur les films « blockbusters » et 45/50% sur les films classés « art et essai ». Dans les médiathèques, on relève entre 25 et 30% de baisse liée au pass sanitaire. »

LE RETOUR DU PUBLIC : UN RENOUVELLEMENT EN PERSPECTIVE ?

Mme VERNA – « Le retour des jeunes en salles s'effectue plus facilement, sans cette crainte de revenir sur les lieux de diffusion. La réouverture des lieux demeure cependant une question fort compliquée, et des discussions sont à l'œuvre avec la Ministre de la Culture pour alléger la situation. »

M. PECOT – « Le public sort du confinement et donc d'une privation de liberté. Une majeure partie a donc du mal à réserver une heure pour aller à un spectacle, plutôt que de se rendre dans un espace vert ou dans un bistrot. Le retour en salles n'est pas une évidence pour tout le monde. »

M. DELHAYE – « Le retour du public en salles est effectivement très compliqué. Les chiffres plutôt bas, avec un manque de fréquentation assez net, très différencié selon les esthétiques et les têtes d'affiches. On a noté un regain au début, et en octobre/décembre un creux assez net. Les équipes ont du mal à se remettre dans l'activité ou ont un évident surcroît d'activité. Les services communication sont surchargés de travail. On relève 15 à 30% de non-jauge. Il y a également la question de la réservation de dernière minute, qui peut générer des problèmes logistiques, et de la gestion difficile du port du masque, car il n'est pas question de mettre un agent de sécurité derrière chaque spectateur... »

M. KHEBIZI – « Il y a une atteinte à la diversité des publics. Il y a une baisse de 30% des adhésions aux ateliers de pratiques artistiques permanents. Les stages marchent un peu mieux, mais il y a quand même une grosse baisse des adhérents. On déplore la perte des bénévoles les plus âgés, et qui probablement ne reviendront plus, et le manque de diversité des personnes dans les pratiques amateurs. »

Mme ANTON – « Faisons un retour sur analyse des « publics de dernière minute » : est-ce le même public ou un nouveau public généré par les réservations de dernière minute ? »

M. DELHAYE – « Ça n'a pas particulièrement favorisé le nouveau public. Les gens attendent simplement jusqu'à la dernière minute au cas où une nouvelle mesure serait mise en place du jour au lendemain. »

M. PARIENTE – « Dans les grandes villes, il est compliqué d'avoir un lien très clair avec public. Il est important de ne pas raréfier la qualité et la diversité de l'offre culturelle, et de repenser toute la notion du service public. »

UN RETOUR DU PUBLIC AUX VALEURS REFUGES

M. DELHAYE – « Le début d'année pourrait s'avérer problématique si la situation venait à échapper à tout contrôle. Il y a cependant moins de problème de fréquentation sur les événements grand public que sur les esthétiques jazz et rock. »

M. PARIENTE – « Cette nouvelle pratique d'accueil du public, plus fragilisante pour les lieux, ne risque t'elle pas d'entraîner une forme de normalisation de l'offre culturelle avec une préférence accordée aux événements grand public, au détriment de spectacles aux esthétiques plus exigeantes ? C'est une question importante il me semble. »

M. DELHAYE – « On parle de « netflixisation » de la culture. Cette normalisation va donc être un vrai danger. »

M. DIAN – « Cette question concerne notamment le cinéma, avec la concentration des spectateurs sur des films accompagnés d'une forte campagne marketing. L'expérience du spectateur doit être satisfaisante sur tous les aspects, depuis l'accueil jusqu'au sortir d'un spectacle. On n'est plus focalisé sur ce qu'on va voir, mais sur ce que l'on s'apprête à vivre. »

Mme PRESLES – « On constate un retour du public vers les « valeurs refuges ». Il y a une nécessité de revenir à une programmation plus fragilisée, et d'y travailler avec les RP même si la situation n'est pas au beau fixe. Tout s'est fragilisé en l'espace d'un an de fermeture, et le travail de la part des élus locaux se doit d'être important. »

M. PARIENTE – « Cette notion de « valeurs refuges » crée un danger évident pour la programmation future des spectacles. »

Mme POLONIATO – « La pandémie a touché des points sensibles – la question de la décentralisation, le rapport à la culture et au territoire, et l'opposition culture savante/culture populaire. La pandémie a impacté des lieux qui ne posaient pourtant pas la question de la fréquentation. »

Mme LEFEUVRE – « La Ministre ne reviendra pas sur la question du pass sanitaire dans les lieux de spectacle, il n'y aura aucune concession sur les mesures sanitaires. »

M. SALAZAR-MARTIN – « Une demande d'assouplissement du pass a été faite pour les bibliothèques, où la situation est vraiment problématique. »

M. ICARD – « Depuis le début du pass sanitaire en juin, c'est une hécatombe, en raison de l'annulation des spectacles jusqu'au mois de décembre. Les artistes ne parviennent plus à avoir leurs heures, et ils n'ont pas d'accompagnement de la part de l'Etat.

Un véritable drame est en train de se jouer à l'échelle des petits artistes, qui vont se retrouver dès le mois de janvier dans une situation catastrophique, notamment à cause de l'annulation sporadique de la part des mairies et des préfets. Hormis l'année blanche et le GUSO, aucune aide financière n'a été accordée aux artistes. Les employeurs se retrouvent sous l'eau, sans aide. »

Mme LOUDES – « Des aides ont bel et bien été mises en place, comme le GUSO, mais également la possibilité de se produire dans des lieux qui ne sont pas nécessairement des lieux de spectacles, comme les « Scènes de Bistrots ». »

M. PARIENTE – « Il existe une véritable urgence concernant la situation financière des artistes. »

Mme LOUDES – « On note des baisses de fréquentation selon les régions et les villes, mais cela se maintient. En revanche, beaucoup de réservations se font à la dernière minute. Les RP ont été très éprouvés, angoissés par la perspective d'une nouvelle fermeture des lieux en cas d'une augmentation du nombre de cas. Le cas échéant, une demande du maintien de l'ouverture des salles sera faite, avec des jauges plus réduites.

La question du pass est délicate, pour les publics comme pour les équipes artistiques. A titre d'exemple, un spectacle a été annulé à cause d'un membre de l'équipe qui n'avait pas de pass sanitaire. »

Mme LECOQ – « Une bataille a été menée avec les syndicats pour que les artistes puissent être payés en dépit des annulations. Toutes les villes doivent adhérer aux cafés-culture, qui peuvent s'adresser à un public restreint et permettent une régularité d'offre au public. Ce serait d'une grande aide pour tous les intermittents.

La pandémie a fait disparaître un bon nombre de femmes techniciennes : il se pose donc la nécessité que les femmes reviennent à ces formations « masculines », avec une possibilité d'accompagnement dans leur formation. Et les RP ne sont pas les seuls à être submergés par le travail : les techniciens ont également souffert d'une cadence intensive. »

M. ICARD – « Au tout début de la pandémie, des maires ont refusé le chômage partiel et sanctionné des intermittents. Il est même question d'une « clause Covid » signalant qu'ils doivent s'asseoir sur toute indemnité en cas d'annulation ou de chômage. »